

DOMAINE UNIVERSITAIRE DU SART TILMAN

Désormais, nos lecteurs retrouveront régulièrement cette rubrique réservée au conseil des sites du Sart Tilman. Ils pourront y découvrir toutes les richesses naturelles que recèle le domaine.

LA ZONE DE «RESERVE NATURELLE» ET LA CONSERVATION DE LA NATURE AU SART TILMAN

Lorsqu'il y a déjà 25 ans, sous l'impulsion de son Recteur, le Professeur Marcel Dubuisson, le Conseil d'Administration de l'Université de Liège décida le transfert de l'Université sur la colline du Sart Tilman, et entreprit l'acquisition des terrains nécessaires à cette opération, l'émotion fut grande dans les milieux de naturalistes, déjà préoccupés de protection de la Nature.

C'est que le domaine boisé du Sart Tilman était considéré par beaucoup de liégeois, et à juste titre d'ailleurs, comme un patrimoine naturel, comme un fleuron du paysage liégeois. Il est vrai que, en plein milieu du 20^e siècle, on comptait bien peu de grandes villes capables de s'enorgueillir d'un tel privilège : s'étendre au pied d'un imposant massif forestier, accueillant aux promeneurs, rempart de verdure isolant matériellement et symboliquement la ville de son plus puissant faubourg industriel.

Les naturalistes, amateurs et professionnels, étaient également inquiets des perturbations qu'une telle entreprise n'aurait pas manqué d'introduire dans un domaine naturel d'un intérêt scientifique certain. Flore, faune, géologie, pédologie, géographie physique, histoire... à divers titres, ces disciplines trouvaient sur la colline du Sart Tilman un champ d'investigation d'une réelle valeur, et plus d'une initiative avait été tentée, jusque là sans succès,

pour obtenir la protection légale de cette forêt contre les aliénations qui la menaçaient, notamment sous l'effet de projets de nouveaux lotissements.

A ces craintes, le Recteur Dubuisson répondit par une profession de foi : le transfert de l'Université de Liège ne devait pas devenir l'instrument de la destruction du domaine boisé du Sart Tilman, mais celui de sa préservation. Dès 1959, il déclare au gouverneur Pierre Clerdent, qui lui fait part de ses réticences : «l'intention de l'Université n'est pas seulement de construire des bâtiments au Sart Tilman, mais aussi de sauver la forêt qui existe encore. Il y a plus de cinquante ans que l'on veut sauver le «poumon» de Liège. On n'a jamais réussi; maintenant, il est grand temps d'agir. Si quelqu'un peut sauver le Sart Tilman, ce sera peut-être l'Université...»

Une promesse à tenir

Cette promesse, il allait falloir la tenir. L'Université ne pouvait décevoir, l'Université ne pouvait mentir. Pour mener à bien tout à la fois la protection du site et l'implantation des bâtiments universitaires, il fallait commencer par une étude approfondie du domaine, afin de choisir les zones qui seraient «sacrifiées» à la bâtisse, et celles qui seraient, au contraire, gérées comme patrimoine naturel et protégées. Cette enquête se concrétisa par la publication

des trois tomes des «Cahiers du Sart Tilman», en 1958 et 1959, et les zones d'implantation des bâtiments universitaires, des routes et des parkings furent choisies. Le reste devait être protégé.

Pour réaliser cette mission de protection en tenant compte de toutes les données du problème, le Recteur Dubuisson proposa au Conseil d'Administration de l'Université la création d'un organe consultatif, dénommé «Conseil Scientifique des Sites naturels du Sart Tilman». Ce conseil, qui regroupait des professeurs, des scientifiques, des ingénieurs, des architectes, des techniciens, se met à la tâche dès 1960 et n'a pas cessé depuis d'infléchir les décisions du Conseil d'Administration, la gestion du domaine et les travaux des entrepreneurs vers les solutions les moins préjudiciables à la protection du domaine boisé.

Mais qu'y a-t-il donc de si précieux au Sart Tilman?

Un musée de plein air d'histoire naturelle régionale...

La lecture du volume 2 des Cahiers du Sart Tilman est élogieuse à cet égard : le plateau du Sart Tilman (où l'Université occupe aujourd'hui 760 hectares d'un seul tenant) est un échantillon complet de l'habitat forestier typique de l'Ardenne Condrusienne, et un laboratoire naturel d'écologie, d'accès immédiat.

Sa géologie est très variée (terrains primaires de l'Emsien au Famennien et sables tertiaires oligocènes), et supporte une large gamme de types de sols différents (limoneux, limono-caillouteux, sableux, calcaires et alluvionnaires) dont les caractéristiques varient encore en fonction de la couverture végétale, de la pente, de l'exposition, etc.

La couverture végétale est tellement variée qu'on peut y faire, en une paire d'heures, une démonstration très fouillée pour un groupe d'étudiants : on y découvre de beaux exemples de chênaie à charmes, de chênaie sessiliflore, de chênaie à érables ou à bouleaux, de pessaiets, et aussi de landes à bruyères ou à molinies. On trouve dans ces forêts les différents types d'humus, si intéressants au point de vue pédologique comme au point de vue écologique et biologique : mull, moder ou mor.

La faune, enfin, est intéressante au point de vue didactique parce qu'elle est représentative de la faune des forêts d'Ardenne, et se complète, dans certains biotopes particuliers par des peuplements originaux comme la faune entomologique psammophile des terrains sableux, la faune calcicole des affleurements calcaires, les mollusques et insectes hygrophiles des fonds de vallons humides, etc., outre les animaux de la grande faune (renards, chevreuils, sangliers, devenus plus rares aujourd'hui), les oiseaux, les batraciens, les

DOMAINE UNIVERSITAIRE DU SART TILMAN

Le Sart Tilman est devenu un vrai musée de la nature : c'est un musée vivant, l'exposition est à la fois permanente et sans cesse renouvelée.

insectes, les mollusques, présentaient un intérêt tel que diverses publications scientifiques, antérieures à 1960, avaient déjà souligné les caractères typiques ou particuliers de la faune de cet éperon boisé de la pointe nord-est du Condroz.

...largement ouvert au public

Au fur et à mesure que se poursuivait l'inventaire des caractéristiques du domaine universitaire, il apparaissait de plus en plus évident que ce domaine pouvait être un magnifique terrain de démonstrations didactiques pour le grand public et pour les milieux d'enseignement de tous les niveaux, et pas seulement pour nos étudiants universitaires en biologie ou en géologie.

D'ailleurs, la demande se faisait pressante. De tous les coins de la ville de Liège et des communes environnantes, des groupes scolaires, des classes «actives» de l'enseignement primaire ou secondaire, des associations de promeneurs, cherchaient à visiter le domaine et sollicitaient des visites guidées.

Une des préoccupations du Conseil des Sites fut, dès lors, d'organiser la visite du domaine de manière à faciliter l'accès aux milieux les plus intéressants du point de vue didactique, tout en créant les conditions les plus favorables à la protection des zones les plus sensibles. Grâce à la coopération du Service des Forêts et Jardins, des sentiers furent dessinés ou aménagés, des zones de loisir, de repos ou de «pique-nique» furent créées, des itinéraires de promenade furent balisés.

Pendant que des équipes de naturalistes prenaient en charge les jeunes visiteurs pour des visites guidées ou des séances d'initiation à l'écologie sur le terrain, le Conseil des Sites assurait la

publication de toute une série de plaquettes documentaires et, surtout, de 4 «livrets-guides», recueils de promenades commentées, destinés à faire découvrir les aspects les plus intéressants de la géologie, de la zoologie, de la botanique et, plus récemment, des aspects forestiers du domaine.

Depuis 20 ans, le Sart Tilman est devenu un vrai musée de la Nature au Pays de Liège; c'est un musée vivant, l'exposition est à la fois permanente et sans cesse renouvelée... mais c'est un musée fragile...

Un plan d'aménagement des espaces verts

Afin de protéger ce patrimoine naturel et de lui conserver les caractéristiques qui lui donnent son charme et son intérêt scientifique, il importait de bien délimiter les zones les plus intéressantes et les plus sensibles. L'enquête préalable, publiée par les Cahiers du Sart Tilman, avait établi les grandes lignes directrices d'un plan d'urbanisation. Après l'implantation d'une partie importante des bâtiments universitaires et de presque toute l'infrastructure (routes, parcs pour voitures, feeders de chaleur, canalisations d'eau, égouts), il fallait adopter un plan d'aménagement et de gestion des espaces verts. Celui-ci fut étudié par le Conseil des Sites et proposé au Conseil d'Administration, qui l'adopta en 1976. C'est ce plan d'aménagement, publié sous la forme d'une plaquette de 20 pages en couleurs, qui, depuis cette époque, sert de document de référence officiel. Il réaffirme la volonté de l'Université de «conserver au maximum le Capital Nature que représente le domaine et d'assurer sa protection

contre l'urbanisation anarchique».

Le plan d'aménagement confirme l'existence de deux zones de constructions universitaires, l'une au Nord, l'autre au sud du domaine, réservées à la bâtisse, et dont les abords sont traités comme parcs ou écrans, avec cependant le souci constant de respecter le caractère paysager et forestier du site, et de donner la préférence aux essences autochtones là où des plantations sont nécessaires.

Entre ces deux zones, reliées par la double route de Colonster, s'étendent les zones boisées, dont la gestion varie en fonction de leur localisation et de leur intérêt scientifique.

Sur la base de ces considérations, on définit ainsi de vastes zones «réserves» qui s'étendent notamment sur les versants de l'Ourthe et des vallées des ruisseaux du Blanc Gravier et de la Sordeye, ainsi que sur les hauteurs de Streupas. Ce sont des espaces dont l'intérêt scientifique particulier justifie une «gestion biologique». Véritables laboratoires écologiques, ces zones sont soustraites dans toute la mesure du possible à l'action habituelle de l'exploitation forestière : pas de plantations ni de coupes, pas d'enlèvement du bois mort, ni du taillis. Des plans particuliers d'aménagement peuvent être préconisés par le Conseil des Sites dans le but de maintenir certaines particularités biologiques ou écologiques menacées.

Le plan délimite par ailleurs une série des zones dites «naturelles», par exemple autour de l'hôpital, le long de la route de Colonster, ou à proximité de la route des homes. Ce sont des espaces verts soumis à une gestion forestière normale. C'est une forêt «jardinée», qui produit du bois, mais dont on s'abstient de modifier les caractéristiques d'origine, et où flore

et faune sont intégralement protégées. D'autres surfaces, enfin, reçoivent une affectation quelque peu différente, car il s'agit de zones tampons, comme les abords de la chaufferie, ou de parcs, comme le Golf ou le Jardin Botanique.

Intérêt scientifique de la «réserve»

Les mesures de protection intégrale des zones érigées en «réserves», ou zones de gestion biologique, assurent le maintien des caractéristiques originales du site, et notamment de sa faune et de sa flore. La conservation de ces lambeaux forestiers de la pointe nord-est du Condroz est d'autant plus utile que cette région est intéressante du point de vue biogéographique comme zone frontière ou charnière, et que la cartographie biogéographique est loin d'être achevée pour tous les groupes d'êtres vivants, même en Belgique.

L'absence de gestion forestière, et notamment le maintien sur place des arbres morts, est une mesure destinée à assurer la survie de populations d'espèces corticales (champignons) ou saproxylophages (les «mangeurs de bois pourri»), qui pâtissent partout ailleurs de l'entretien forestier. Ce sont ainsi de vastes groupes systématiques de plantes inférieures ou d'invertébrés dont l'étude écologique est rendue possible grâce à ce type de gestion. Les nombreuses espèces d'oiseaux et les petits mammifères qui nichent dans les vieux arbres creux devraient aussi bénéficier de ces mesures de conservation.

Deux biotopes particuliers font l'objet d'une attention toute spéciale : les ruisseaux et les mares. Il a fallu intervenir techniquement pour corriger l'influence catastrophique de l'installation du

DOMAINE UNIVERSITAIRE DU SART TILMAN

A une époque où les mares se raréfient partout dans le paysage rural de la région liégeoise, celles du domaine sont devenues de précieux refuges.

principal égout collecteur sur le ruisseau du Blanc gravier, dont le débit était devenu irrégulier. Aujourd'hui, le Blanc gravier a retrouvé ses propriétés physicochimiques de ruisseau de Haute Belgique, et ses communautés naturelles caractéristiques. Il a été maintes fois l'objet de travaux de recherche sur les biocénoses aquatiques, notamment lors de la mise au point de méthodes d'analyse des qualités biolo-

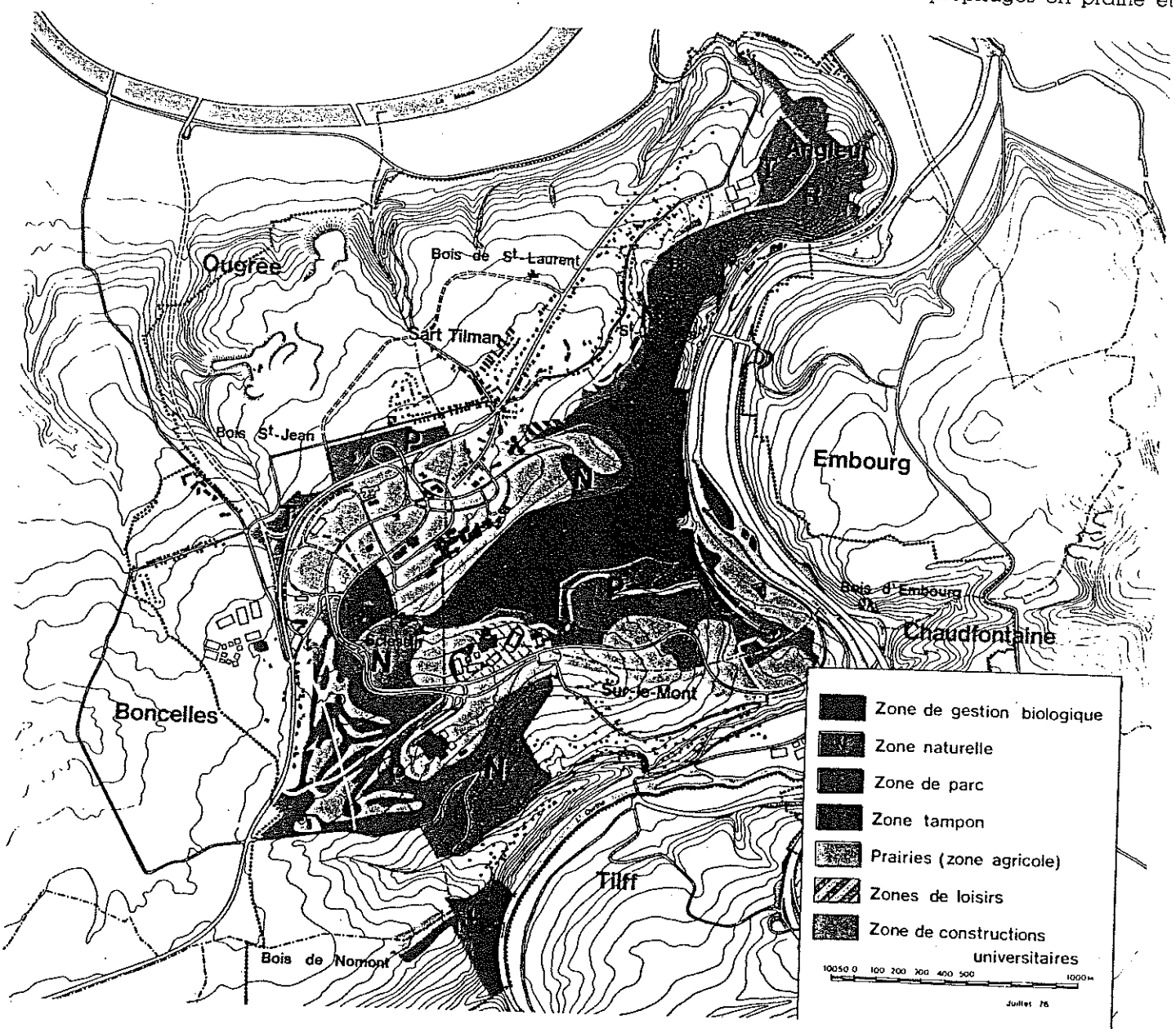
giques des eaux de surface. A une époque où les mares se raréfient partout dans le paysage rural de la région liégeoise, celles du domaine universitaire sont devenues de précieux refuges pour les animaux habitant les eaux douces stagnantes, et notamment pour les insectes aquatiques et les batraciens. Le domaine universitaire héberge ainsi, grâce à une politique de protection des mares, un échantillonnage exceptionnellement diversi-

fié de la faune des batraciens de Belgique (diverses espèces de tritons, salamandres, crapauds, grenouilles), y compris le très rare Sonneur à ventre jaune.

Les grenouilles font, par ailleurs, l'objet d'un élevage intensif, organisé par le laboratoire de Physiologie animale, qui espère ainsi favoriser le développement de ces populations et créer une source de matériel biologique disponible pour les laboratoires de recherches

comme pour les démonstrations de travaux pratiques, sans prélèvements dans les populations naturelles.

Mais la réserve et d'autres zones du domaine sont l'objet de bien d'autres recherches de terrain en écologie fondamentale et appliquée comme l'étude de l'activité biologique de la microflore des humus, l'étude de la formation des litières forestières, l'étude quantitative des insectes coprophages en prairie et



DOMAINE UNIVERSITAIRE DU SART TILMAN

Comme dans tous les parcs nationaux ou réserves naturelles, les espaces verts protégés du domaine nécessitent une surveillance attentive.

en forêt, l'analyse des caractères écologiques des Coléoptères des landes et des divers faciès d'altération de la forêt caducifoliée, l'étude en vraie grandeur des processus susceptibles de contrôler l'évolution des paysages de type «lande», sans parler des travaux de climatologie et d'hydrogéologie.

Une vigilance permanente

Comme dans tous les parcs nationaux ou réserves naturelles, les espaces verts protégés du domaine universitaire nécessitent une surveillance attentive, d'autant plus impérieuse que la proximité d'une grande agglomération et leur attrait pour les prome-

neurs les soumettent à une pression constante. Bien plus, le domaine universitaire se voulant ouvert et accueillant à toutes les initiatives dignes d'intérêt (en dehors des sports motorisés), il doit également supporter le poids d'activités de plein air telles que promenades de santé, stages sportifs de l'ADEPS, équitation, etc... Cette occupation du site par des activités de loisirs n'est compatible avec sa fonction de réserve naturelle d'intérêt scientifique que grâce à une limitation de la circulation dans les zones sensibles et à une signalisation très précise à l'entrée des routes, chemins et sentiers, grâce aussi à la vigilance des gardes du Service des Forêts et Jardins.

Les zones de réserve sont délimitées sur le terrain par des petits panneaux, appo-

sés aux arbres, revêtus du symbole de la Trientale, plante protégée en Belgique, qui est l'emblème d'autres réserves naturelles, plus précisément de la Réserve Naturelle des Hautes Fagnes.

Ces panneaux annoncent au visiteur qu'il entre dans un domaine protégé, et qu'il doit s'y comporter de manière à éviter toute perturbation, toute dégradation, toute cueillette même. Une campagne systématique d'information a été menée pendant plusieurs années par le Conseil des Sites au moyen de la «Feuille du Mois au Sart Tilman», petit feuillet publicitaire illustré qui était largement distribué à l'intérieur et en dehors du milieu universitaire, et qui assortissait les informations d'ordre culturel de

recommandations sur le bon usage du domaine.

C'est par la presse locale que, désormais, ce genre d'information sera diffusé parmi le public, tandis que *Liège-Université* pourrait devenir la tribune scientifique du Musée et du Laboratoire d'Histoire Naturelle de plein air que l'Université de Liège peut s'enorgueillir d'avoir su protéger et mettre à la disposition tant de ses étudiants et de ses chercheurs que de la population de la région liégeoise. Les lecteurs de *Liège-Université* pourront suivre cette tribune sous le titre «Le Domaine Universitaire du Sart Tilman».

Ch. Jeuniaux
Président du Conseil scientifique des sites du Sart Tilman □

 **BROWNING®**

SPORT
PERFORMANCE
PRECISION

Depuis 1897, BROWNING, le nom prestigieux du plus grand inventeur d'armes du monde, est lié aux destinées de la FABRIQUE NATIONALE HERSTAL S.A.

Cette collaboration a permis de mettre au point une vaste gamme d'armes et de munitions de chasse et de sport, complétée par un choix d'arcs, de couteaux et de divers accessoires.

Une même démarche scientifique a été utilisée par les chercheurs de la F.N. pour mettre au point des produits à haute performance pour les loisirs actifs.

C'est ainsi que BROWNING a développé des clubs de golf répondant aux besoins des amateurs et professionnels les plus exigeants.

L'expérience acquise par BROWNING dans tous les domaines de la balistique l'a tout naturellement conduit vers les sports de raquettes, en commençant par le tennis dont la gamme ne cessera de s'étoffer.

Depuis 1980, BROWNING est aussi présent dans le monde passionnant du racquetball par la prise de contrôle du leader mondial, EKTELON. Ensuite sont venus s'ajouter le squash et le badminton.

La pêche est aussi un domaine d'activité où BROWNING apporte sa maîtrise des matériaux et des technologies pour présenter aux passionnés des produits, cannes et moulinets, de haut de gamme adaptés à chaque style de pêche.

Plus récemment, BROWNING, dans son désir de satisfaire tous les sportifs et amateurs de loisirs actifs, a élaboré une gamme performante et attrayante de planches à voile.

Tous ces produits ont des caractéristiques originales et certains portent haut le nom BROWNING dans les compétitions internationales les plus prestigieuses.

